



C A P T U R E S

Figures, théories et pratiques de l'imaginaire
revue interdisciplinaire

REVUE À COMITÉ DE PAIRS DU CENTRE FIGURA.
POUR LA VERSION WEB ENRICHIE, CLIQUEZ [ICI](#).

Actualité

L'esthétique matérialiste à l'ère victorienne

Étienne Morasse-Choquette

Pour citer :

MORASSE-CHOQUETTE, Étienne. 2017. « L'esthétique matérialiste à l'ère victorienne », *Captures*, hors série (21 septembre). En ligne : <http://www.revuecaptures.org/node/877>

L I C E N C E C R E A T I V E
C O M M O N S
A T T R I B U T I O N - P A S
D E M O D I F I C A T I O N
C C B Y - N D
I S S N : 2 3 7 1 - 1 9 3 0

Date de consultation : 23/01/2018

UQÀM | Faculté des arts
Centre de recherche
sur la culture
et l'éducation
Québec

figura
NT2

L'esthétique matérialiste à l'ère victorienne

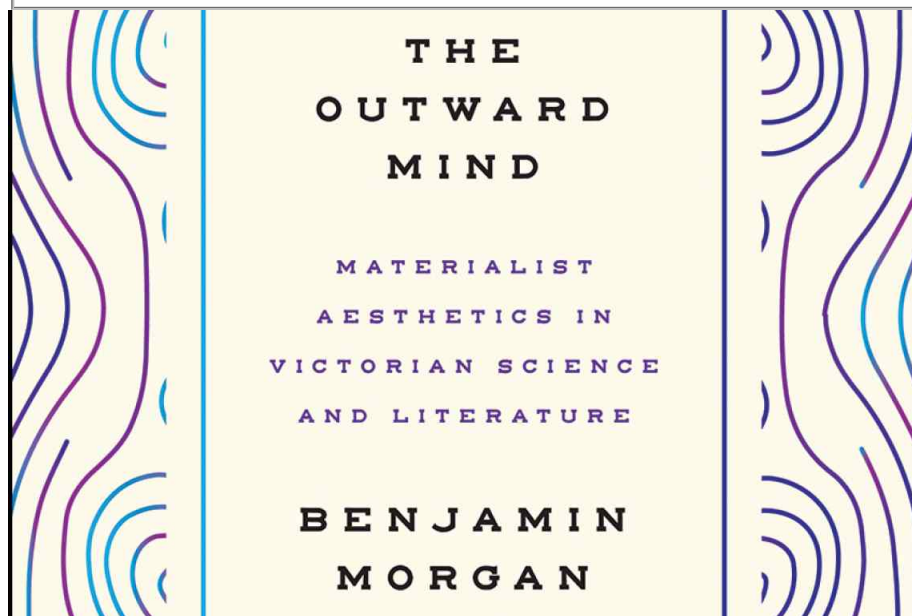
Étienne Morasse-Choquette

Résumé :

The Outward Mind explore comment la science victorienne a transformé tant l'expérience esthétique que la notion de subjectivité qui en dépend.

The essay *The Outward Mind* studies the Victorian period to expose the passage of aesthetic experience from transcendental to materialistic.

Compte rendu de MORGAN, Benjamin. 2017. *The Outward Mind. Materialist Aesthetics in Victorian Science and Literature*. Chicago : The University of Chicago Press, 373 p., 30 illustrations demi-ton. \$35.00 USD, ISBN : 9780226462202.

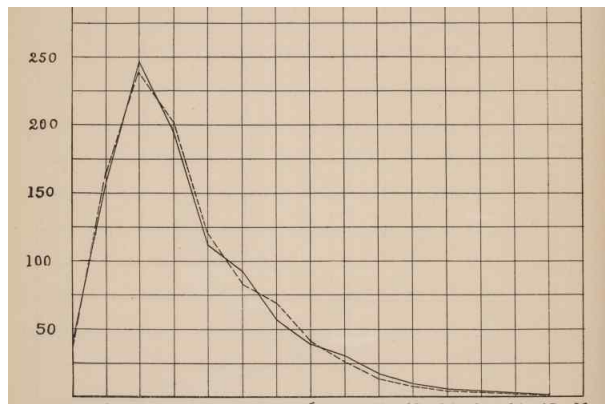


Benjamin Morgan, *The Outward Mind. Materialist Aesthetics in Victorian Science and Literature* (2017)
Livre paru chez [The University of Chicago Press](http://www.press.uchicago.edu), 2017
Couverture numérisée | 848 x 1280 px
[©The University of Chicago Press](http://www.press.uchicago.edu)

Quiconque étudie les rapports entre art et science dans l'Europe du XIX^e siècle sait à quel point cette période fut riche en innovations. Des lois sur les couleurs de Chevreul soigneusement appliquées sur la toile par Seurat à l'arrivée du médium photographique, en passant notamment par les interactions fréquentes entre les

artistes et les physiologistes dans leurs laboratoires, l'esprit scientifique du XIX^e siècle a certainement eu une influence considérable sur les arts¹. Mais dire que ce contexte, du moins en Angleterre, a transformé radicalement la notion de subjectivité autant chez les philosophes que chez les écrivains et artistes de l'époque est une assertion qui demande à être soigneusement argumentée. Benjamin Morgan fait ce pari, en partant du constat que si la période victorienne a été si peu explorée par les historiens de l'esthétique britannique, c'est qu'il s'est construit autour d'elle _ et ce depuis ses débuts _ une aura de scientisme bien distincte des réflexions jusque-là privilégiées par la philosophie occidentale. Ce schisme s'est en fait manifesté à partir même des écrits des principaux protagonistes de la période en question, qui voulaient distinguer leur approche scientifique, davantage expérimentale et résolument matérialiste, du modèle de l'esprit humain qui était ressorti des critiques de Kant.

Pourtant, Morgan voit dans la période victorienne bien plus qu'un bouillonnement scientifique réservé à la sphère matérialiste des études sur la vie humaine. Son premier ouvrage, *The Outward Mind*, tente de démontrer comment des auteurs comme Alexander Bain, Herbert Spencer, Walter Pater, Vernon Lee et Grant Allen² ont contribué à l'esthétique en questionnant le rapport entre l'être humain et les œuvres d'art d'un point de vue scientifique et matérialiste, mais surtout en soulevant une problématique toujours actuelle : celle de la perméabilité des sciences humaines. Nous y reviendrons.

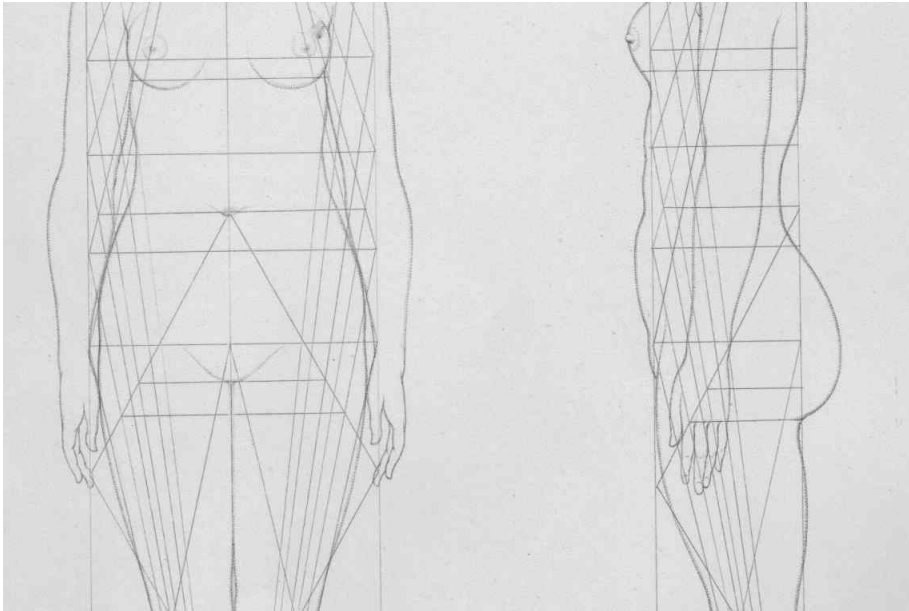


T. C. Mendenhall, « Diagram of typical word-length distribution in Dickens », 1887
 Tiré de MEDENHALL, T. C. 1887. « The Characteristic Curves of Composition », *Science*, vol. 9, no 214, 11 mars, p. 248.
 Reproduit dans MORGAN, Benjamin. 2017. *The Outward Mind*. Chicago : The University of Chicago Press, p. 238.
 Page numérisée | 3224 x 2629 px
 ©The University of Chicago Press

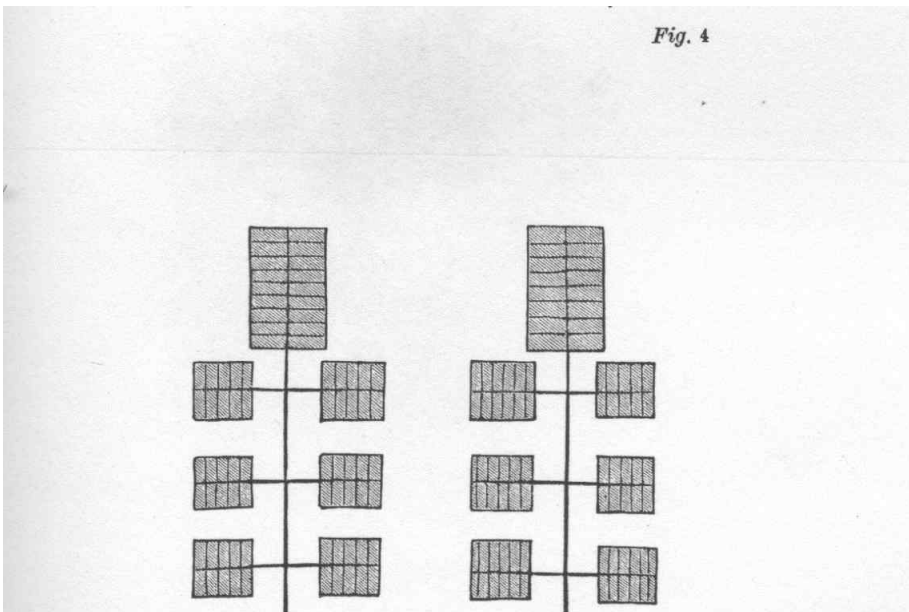
The Outward Mind expose une diversité d'approches matérialistes qui ont transformé à jamais la compréhension que nous avons de l'art, de la beauté et de l'expérience esthétique, et ce, à travers une série d'enquêtes menées au sein de disciplines tout aussi différentes que la psychologie évolutionniste, la physiologie, l'histoire de l'art et la décoration intérieure. Avec ce panorama qui pourrait sembler décousu,

l'ouvrage de Morgan fait plutôt ressortir une image étonnamment cohérente de l'expérience esthétique à l'ère victorienne, entendue comme phénomène extériorisé (d'où le titre de l'ouvrage), c'est-à-dire matérialisé. Jusque-là, l'esprit humain avait été conçu comme un espace intériorisé. Mais à partir du XIX^e siècle, cette conception de l'esprit comme entité distincte de la corporéité et de l'extériorité est remise en cause par une conception matérialiste. Et dans ce contexte, l'expérience esthétique prend la forme d'une relation au monde qui brouille l'espace auparavant nettement marqué entre le sujet et l'objet. Au lieu d'être perçue comme un acte transcendant, celle-ci redescend sur terre et s'explique par l'activité neuronale, le contact physique et sensoriel avec les œuvres d'art; l'interaction entre l'encre, les pigments, la pierre ou les vibrations sonores, d'une part, et le corps ainsi que les sens perçus par le cerveau humain, d'autre part. Le contact avec les œuvres d'art est ainsi pensé dans un rapport d'objet physique à corps biologique, sur un plan matériel à *partir* duquel émergent réflexions, affects, sentiments et émotions. La relation esthétique n'est donc pas conçue ici comme un phénomène relevant de la culture ou de la connaissance, mais plutôt de l'affectivité et de l'instinct.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première examine la tendance scientifique qui, au XIX^e siècle, a envisagé l'expérience esthétique comme phénomène matérialiste. Le premier chapitre est consacré aux travaux de George Field et du Edinburg Aesthetic Club, dont la figure de David Ramsay Hay est la plus célèbre. Alors que Field s'est intéressé aux règles qui se cacheraient derrière la beauté, et qui seraient identifiables grâce à la science, le travail de Hay, en plus de reprendre le projet de Field, a consisté à appliquer ces règles dans le cadre de sa pratique de décorateur, et ce, en développant une compréhension scientifique de l'atmosphère comme phénomène à la fois sensoriel et psychologique. Le deuxième chapitre est consacré à l'émergence de l'esthétique physiologique, c'est-à-dire d'une compréhension de l'expérience esthétique comme phénomène tributaire à la fois d'un ensemble de stimuli et de réponses neurophysiologiques, ainsi que d'inscriptions biologiques situées dans le temps profond de l'espèce humaine. Selon cette perspective, la beauté a pu être envisagée chez l'essayiste Grant Allen comme une réponse _ programmée par l'évolution depuis des millénaires _ à certaines caractéristiques de l'environnement favorables au développement de l'espèce humaine.



David Ramsay Hay, « The female form with the 12 angles which determine its normal proportions », 1852
 Tiré de RAMSAY HAY, David. 1852. *The Natural Principles of Beauty, As Developed in the Human Figure*.
 Édinbourg : William Blackwood & Sons, p. 23-24.
 Reproduit dans MORGAN, Benjamin. 2017. « David Ramsay Hay's Diagram of ideal proportions », dans *The Outward Mind*. Chicago : The University of Chicago Press, p. 3.
 Page numérisée | 1452 x 2580 px
 ©The University of Chicago Press

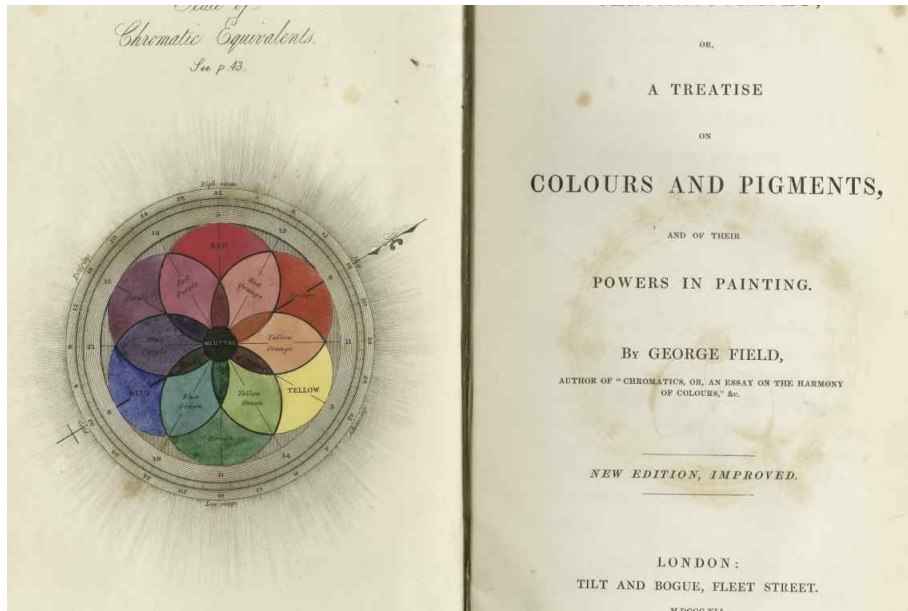


John Ruskin, « Spray of Ash-tree, and Improvement of the same on Greek principles », 1904
 Tiré de RUSKIN, John. 1904. « Lectures on Architecture and Painting », dans *Works of John Ruskin*, ed. E. T. Cook & Alexander Wedderburn. Londres : George Alien, t. 12, p. 26-27.
 Reproduit dans MORGAN, Benjamin. 2017. « Parody of geometrical principles of beauty », dans *The Outward Mind*. Chicago : The University of Chicago Press, p. 30.
 Page numérisée | 1157 x 2197 px
 ©The University of Chicago Press

La deuxième partie de l'ouvrage enchaîne en levant le voile sur une version encore plus radicale de cette

relation matérialiste au monde, laquelle fut partagée autant par des écrivains que des psychologues. Le troisième chapitre concerne l'émergence d'une conception animiste de l'univers matériel, où les objets acquièrent une conscience ou du moins peinent à se distinguer de la conscience humaine, notamment dans les romans et les essais de Walter Pater. Le quatrième chapitre présente la conception du travail manuel chez William Morris comme extension de l'esprit humain jusque dans la matérialité des objets conçus. L'ouvrage se termine sur la notion de l'empathie à l'aube du XX^e siècle. Mais, vous l'aurez sans doute deviné, le concept tel que théorisé par Vernon Lee ne prend pas ici la forme d'une relation émotionnelle face à l'altérité. Il s'agit plutôt d'un rapport physique envers les objets, n'engageant que l'affect comme réaction primaire à l'altérité.

Cette extériorisation de l'esprit humain (le *outward turn*) ne représente pas seulement aux yeux de Morgan le désir commun d'une époque de voir l'expérience esthétique sortir de l'intériorité où elle avait été enfermée par la philosophie continentale. Elle se manifeste aussi dans la façon dont les pratiques, qu'elles soient littéraires ou plastiques, investissent la matérialité des objets du souffle de l'esprit humain. L'esthétique ressort de cette période comme un discours, non plus sur le caractère purement réceptif de la perception humaine, mais bien sur l'extériorisation de cette expérience jusque dans les objets, questionnant ainsi la distinction entre un sujet intériorisé et animé d'une part, et les objets extérieurs et inanimés d'autre part. La période victorienne, telle que l'étude de Morgan nous la révèle, est fortement marquée par l'interrelation entre les corps et les objets, ces derniers possédant une agentivité qui jusque-là n'était réservée qu'à l'esprit humain, aux confins de son intériorité. Si l'être est pure matière _ mais bien animée _, alors est-il tout à fait inconcevable d'accorder aux objets la possibilité de s'animer et de vibrer à l'unisson avec l'esprit humain? Et ce dernier est-il absolument distinct de la matière qui l'entoure? Telles sont les questions qui ressortent des enquêtes qui sont présentées dans l'ouvrage. L'auteur constate que plusieurs des questionnements philosophiques soulevés par le contexte scientifique britannique du XIX^e siècle (principalement quant à la notion de subjectivité) sont restés en suspens, à partir du moment où les sciences humaines ont tourné le dos à ce qu'elles considéraient comme une forme de scientisme, voulant plutôt réaffirmer leur singularité face aux sciences naturelles.



George Field, frontispice et page titre de *Chromatography*, 1841
Tiré de FIELD, George. 1841. *Chromatography; or, A Treatise on Colours and Pigments, And of Their Powers in Painting*. Londres : Tilt and Bogue, np.
Reproduit dans MORGAN, Benjamin. 2017. *The Outward Mind*. Chicago : [The University of Chicago Press](#), p. 49.
Page numérisée | 3921 x 3185 px
[Courtesy University of Chicago Special Collections Research Center](#)
[©The University of Chicago Press](#)

Morgan ne veut certes pas que les sciences humaines d'aujourd'hui apprennent des découvertes scientifiques de l'ère victorienne. Il veut plutôt qu'elles apprennent de la relation mutuellement fructueuse qui s'est manifestée à cette époque. Au lieu de voir les sciences humaines et les autres sciences dans un rapport dichotomique, il importe de comprendre comment ces deux champs ont eu et continuent d'avoir une relation collaborative; comment ils peuvent se nourrir mutuellement. Les sciences ne sont pas en compétition afin de gagner un même terrain. Au contraire, les questionnements de chacune des disciplines auront pour effet de reformuler les questionnements des autres. Alors que les neurosciences ont transformé radicalement notre compréhension du fonctionnement du cerveau humain, le mystère de l'expérience esthétique reste toujours présent, bien qu'il se soit transformé au fil des découvertes scientifiques. Pour les sciences humaines, le défi actuel consiste selon Morgan à perméabiliser les discours et les notions issues des différents champs.

L'auteur souligne en conclusion le travail de certains auteurs contemporains qui relèvent un tel défi. La philosophe Catherine Malabou, par exemple, a fait preuve d'inventivité en reformulant, avec une méthodologie issue à la fois de l'esthétique et des neurosciences, l'image du cerveau humain qu'il est possible d'adopter aujourd'hui³. Une image qui, en retour, a le pouvoir d'influencer autant les sciences du cerveau que les sciences humaines, notamment en reconfigurant à nouveaux frais la question de la subjectivité. Bien qu'absent de l'ouvrage, le philosophe français Jean-Marie Schaeffer aurait tout aussi bien pu se retrouver dans

l'épilogue, puisque ses recherches récentes tentent de renouveler la notion d'expérience esthétique à la lumière des acquis récents de la psychologie cognitive et de la neuropsychologie⁴.

Mais ce regard critique sur les sciences humaines n'est présent qu'en filigrane dans l'ouvrage. On regrette que Morgan ouvre ici une porte qu'il préfère ne pas franchir, ce qui est tout à fait normal, étant donné que son objet d'étude est bien historique, et qu'il vise prioritairement à contribuer au champ des études littéraires en adoptant une perspective originale. Mais en l'état le lecteur aura peut-être de la difficulté à saisir la pertinence de ce très court épilogue.

Aux côtés d'autres ouvrages récents adoptant des perspectives similaires sur le tournant du XX^e siècle, comme ceux de Robert Michael Brain et de Spyros Papapetros⁵, *The Outward Mind* reste avant tout une étude riche et complexe sur une période ayant laissé derrière elle un héritage important, bien que peu célébré, et souvent incompris.

-
1. Selon Robert Michael Brain, ce contexte aurait aussi transformé notre conception de l'art de façon générale. Voir BRAIN, Robert Michael. 2015. *The Pulse of Modernism. Physiological Aesthetics in Fin-de-Siècle Europe*. Seattle : University of Washington Press, 384 p.
 2. Respectivement : un psychologue associationniste, un psychologue évolutionniste, deux essayistes et écrivains adeptes de l'esthétique scientifique et un auteur adepte de l'esthétique physiologique.
 3. MALABOU, Catherine. 2004. *Que faire de notre cerveau?* Paris : Bayard, 169 p. Voir aussi REES, Tobias. 2016. *Plastic Reason. An Anthropology of Brain Science in Embryogenetic Terms*. Oakland : University of California Press, 352 p.
 4. SCHAEFFER, Jean-Marie. 2015. *L'expérience esthétique*. Paris : Gallimard, 366 p.
 5. PAPANETROS, Spyros. 2012. *On the Animation of the Inorganic. Art, Architecture, and the Extension of Life*. Chicago : The University of Chicago Press, 440 p.
-